

— Ne parleras-tu donc pas, reprit Rodil, ô moine traître à ton Roi, à ton drapeau, à ton supérieur ?

— Je suis fidèle à mon Roi et à mon drapeau autant qu'aucun autre, ajouta le prêtre ; mais personne n'a le droit d'exiger que je sois traître à Dieu... il m'est défendu de vous obéir.

Rodil, sans plus tarder, ouvrit la porte et cria : Holà ! capitaine Iturralde, amenez ici quatre *Budingas* avec les fusils chargés. Et les quatre *Budingas* se présentèrent immédiatement.

Dans l'habitation où se passait cette terrible scène, il y avait plusieurs grandes caisses, parmi lesquelles une mesurant environ deux mètres.

A genoux, rugit la bête féroce de la Castille. Et le prêtre, comme s'il pressentait que la caisse dût servir à sa sépulture, s'agenouilla auprès d'elle.

— En joue ! commanda Rodil, se tournant vers la victime, d'une voix impérieuse :

— Pour la dernière fois, dit-il, au nom du Roi, je vous intime l'ordre de faire des révélations.

— Au nom de Dieu, je refuse de parler, répondit le religieux, d'un accent faible mais calme.

— Feu ! cria alors Rodil ; le P. Pierre Marielux, illustre martyr de la religion et du devoir, tomba la poitrine percée par les balles.

(Traduit du *Corriere delle Alpi*).